

2022-02-24

Résumé des PV du LABO depuis mars 2021

Légitimité

-exercer la citoyenneté pleine et entière : être informé, pouvoir être critique par rapport à des phénomènes de société.

-La manière dont on considère les choses crée une forme de réponse et d'explications // La façon dont on va nommer un problème / prendre au sérieux quelque chose permet de décrire les choses d'une manière spécifique et d'apporter des réponses.

-Pour Valérie, on s'« insensibilise » quand on cache tout ça, quand (la société fait) qu'on a peur d'en parler.

-Nommer l'expérience d'une manière ou d'une autre va « disqualifier » ou pas cette expérience. Ça serait au contraire intéressant de faire en sorte que ce type d'expériences (qui seraient disqualifiées par certains) deviennent des expériences qu'on prend au sérieux – on prend alors la personne au sérieux également.

- « Les gens qui disent qui sont neutres sont suspects »
Mais donc la neutralité / objectivité, c'est l'instrument du pouvoir. Si ce n'est pas possible d'être neutre, est-ce possible d'arbitrer quelque chose ? Ou d'émettre une vérité ?

-Les mots « délires » etc. qu'elle a entendus toute sa vie, « c'est pathologisant » et ça vient avec « Ne nous raconte pas ça, c'est pas vrai. ».

-est-ce que ce n'est pas le diagnostic, le problème – et non pas les expériences spécifiques/spéciales?

-Certaines étiquettes impliquent des choses, peuvent avoir un grand impact dans une vie ; un diagnostic de schizophrénie par exemple.

-quand on partage un point de vue subjectif, c'est personnel, c'est émotionnel. On dévoile une vulnérabilité. Hiérarchie inconfortable subjectif ><objectif. Comme si l'objectif était préféré, plus désirable que ce qui est subjectif. Le subjectif est disqualifié, presque attaqué.

-La subjectivité permet pourtant la réflexion et la remise en question.

- « solidarité entre l'observateur et l'observé ». Aucune expérience n'est pas modifiée par la personne qui l'effectue.

- « standpoint ».

- « prendre position »

-se confronter avec des idées (d'autres personnes), se mettre en danger, sortir de sa zone de confort pour expérimenter.

-Si on dévoile d'où vient ce qu'on dit, la position subjective devient plus solide

-Le partage devient faisable quand on est prêt à s'exposer.

-Ça serait l'histoire de partage, justement, qui rend la folie « légitime »

-Quand on fait valoir une expérience/point de vue (standpoint), on parle d'où on vient, des couches dont on hérite et en les visibilisant ainsi, on se sent plus légitime de parler.

- « crédibilité »

-Qu'est-ce qui nous rend influent ?

-Valérie parle de la « fenêtre d'Overton » : allégorie qui décrit ensemble des idées /opinions/pratiques considérées comme acceptable dans l'opinion publique de la société.

- « croyances »

- « contre façon »

-visiter l'espace

-se mettre en sécurité // prendre soin l'un de l'autre

-Emanation d' « une société plus juste »

-Il peut y avoir plusieurs foyers, plusieurs tentes/mayboom, sur le plateau ET dans la salle, voyager d'un lieu à un autre. Le lieu-du-public n'est plus séparer du lieu-du-plateau, horizontalité.

-Le Mayboom, danse/chorégraphie (faire et défaire), bonne entrée en matière.

- «Fil»osopher ! ... avec des « bouts de ficelle »

-Faire sonner le Site, par les grelots et les ventilateurs.

-Le Site peut révéler des images inquiétantes/angoissantes. Mais l'équipe acquière une certaine dextérité à s'extirper des blocages, à trouver des routes, à créer des espaces pour souffler.

-Pont entre les choses négatives dans la société (à jeter !) et des belles choses de la société (à garder !) et pour Ellen, c'était super intéressant.

-Expérimenté la légitimité de dire quelque chose dans un certain espace. Dans les milieux de soins, c'est parfois difficile de dire qu'on n'est pas confortable avec les propositions / protocoles / paroles (on ne se sent pas forcément légitime de le dire).

-Point de vue versus « standpoint » (debout, enraciné, dans quelque chose d'incorporé) : on dévalorise souvent la position subjective. Mais le savoir subjectif n'a-t-il pas au contraire un supplément de légitimité ?

-coming-out : on dépasse une certaine hiérarchie, une peur. Annonce qu'on est légitime.

-La légitimité existe à travers le regard des autres. Il y a une interaction en permanence entre soi et les autres.

-La parole est légitime en fonction du groupe où on est aussi, note-t-elle : parfois, le coming-out, ça se passe mal ! Cathy note qu'il y a toujours un risque de rejet, en effet.

-Pourquoi est-ce qu'on se justifie au fait ? Ne fait-on pas le chemin inverse de la légitimité ? N'est-on pas fatigué de sans cesse la mettre sur le tapis ?

-mot qui nous affaiblit/qui nous accable et un mot qui nous recharge/renforce/fait du bien. (**Voir annexe**)

-Contre ce qui nous accable (étiquettes, jugement, pouvoir, influence...) passe alors par une auto-détermination (?).

-Qu'est-ce qui rend légitime une subjectivité ? Quand cesse-t-elle d'être « auto », sans tourner en roue libre sur elle-même ?

- « Moi je parle de mon point de vue, de cet endroit-ci. » = rendre visible d'où on parle. C'est cette expérience-là qui rend ce qu'on dit honnête/crédible/juste (justesse).

-Nous nous ouvririons à des gestes de « justesse » / légitimité.

-Une subjectivité peut se renforcer par la parole quand elle est écoutée.

-Se dire qu'on est crédible en se dévoilant et en se mettant en débat.

-Thomas rappelle que la posture doit être liée à l'action.

-Comment pourrait-on inverser la vapeur ? Si on l'attend de l'extérieur, ça ne va pas venir...

-En santé mentale, on pousse les choses jusqu'à ne pas entendre ou vouloir entendre, puisque la parole est d'emblée considérée comme « délirante ». La personne soignante est formée au fait que, d'emblée, ce que la personne dit peut vouloir dire tout autre chose – donc c'est encore plus compliqué.

-On n'est pas où on nous attend, et la société cherche à nous stabiliser.

-On reparle du concept de pouvoir (le prendre, le laisser...) et on ajoute « transformer le pouvoir ».

- « On en a marre de devoir nous adapter / nous justifier, on voudrait bien que la société soit un peu plus accueillante, plus au fait de ce qu'on traverse nous »

-affirmer/revendiquer que le trouble c'est peut-être une entité multiforme, positif, négatif, qui veut se faire voir/se cacher, est force/fragilité... important de comprendre que ça fonctionne comme ça afin de construire des dispositifs qui peuvent s'ajuster à cette version du trouble.

-Si on utilise le trouble comme une entité à part, on peut aborder ce en quoi le trouble fait trouble, comment les

gens de l'extérieur sont peut-être encore plus troublés d'être confronté au trouble.

-Il faut que la société change ses préjugés : mais alors, comment on s'y prend ? Une campagne !

-l'outil de campagne soit la pratique du *care* plutôt que l'éthique du *care*.

Trouble

-Enfants qui ont des relations avec des compagnons imaginaires (humains, animaux...).

-en Occident, c'est assez « mal vu » toutes ces histoires

-Parfois on vit des expériences et on ne sait pas les nommer...

-Le manque d'occasion de partager autour de ces sujets-là [quasi personnes] dans la vie de tous les jours

-n'en parlait pas, parce que ça isole.

-Les « possédés » étaient enchaînés.

- « Qui dit croyance dit civilisation ». « C'est après que ça se corse ».

-Si l'homme Sait, il sait car il coupe les liens.

- « être neutre, c'est avoir le pouvoir d'être objectif »

-pour être neutre, on fait une concession sur ce qu'on a été / ce qu'on est devenu via les liens qu'on a tissé – pour être en accord avec les autres. Le désir du pouvoir entre en jeu aussi.

-on peut être blessé par le regard d'autrui

-notion de risque et le conflit (par rapport aux autres).

-Si conflit ou mésentente, il suffit de bouger de position un tout petit peu pour que les autres bougent avec nous.

-sur le moment on n'a aucun contrôle.

-En santé mentale, ce n'est pas un choix, mais c'est jugé comme un choix.

- « peur »

-l'impossibilité du partage

-La peur qui nous empêche versus la peur qui nous protège.

-Les couleurs différentes des pelotes = des pensées différentes qui s'entrecroisent.

-On « se coupe » de quelque chose dans la société.

-ce qui est en nous n'est pas assez construit / partagé ?

-coming-out : on assume qu'on vit quelque chose et que cette chose qu'on assume est à priori pas reconnue par la personne à qui on fait l'annonce ?

-quand on a un trouble psy, on est moins pris au sérieux que la plupart des gens

-Pas facile pour nous de mettre en avant une parole auprès des professionnels ; ni d'être critique par rapport à ce qu'on nous propose (au niveau sociétal, en termes de prise en charge).

-on « nous considère comme des gosses »

-Avec la maladie mentale, c'est comme si la personne était responsable de son état, avec une idée de culpabilité. On

juge la maladie mentale, on met une étiquette dévalorisante (aux yeux de la société et aux yeux de la personne elle-même).

-qui stigmatise

-il y a quelque chose d'invisible – contrairement aux maladies « physiques »

-L'étiquetage est dû à une histoire de peur.

-Le sujet [de la campagne] serait donc la légitimité du trouble lui-même à exister dans la cité.

-des troubles [...] qu'on ne peut pas mettre dans une case

-Le fait de parler avec d'autres est un atout qui permet d'aller mieux dans sa peau. La solitude fait que tout est lourd à porter. Est-ce que la maladie mentale fait le vide autour de soi ?

-prendre en compte le quotidien

-Les autres personnes sont désarçonnées face à ça car ils sont face à une personne pour qui les actes quotidiens ne sont pas aisés.

-on peut s'enfermer dans le trouble.

-Le trouble est multiforme, a différentes facettes et peut changer très rapidement de facettes.

-ça arrive toujours directement à la dangerosité dans la tête des gens.

-On est donc au moins d'accord sur « le trouble est multiforme » (avec le « danger » de faire + peur).

-on retient des grandes figures de la folie des faits divers/passages à l'acte/suicides...

-Ces histoires de trouble sont aussi des histoires de lutte des classes, au final.

-Il faut penser le rétablissement avec une idée de prise en charge collective, de justice sociale.

-Il [Thomas] n'a jamais entendu de récit de personnes qui ont un trouble qui ont réussi à changer les déterminants sociaux.

-Dès qu'on est en trouble, on n'a plus les cartes en main, on nous retire de ce jeu-là. On ne peut pas se montrer en trouble aux entretiens d'embauche alors que les tâches pourraient être assumés.

-On doit cacher le trouble pour faire partie des vivants et si le trouble est trop voyant, on nous parque ailleurs. Il faut ruser pour dissimuler le trouble.

-Le trouble mue tout le temps, il bouge, évolue, prend des expressions différentes.

Annexe

Mot qui nous affaiblit/qui nous accable et un mot qui nous recharge/renforce/fait du bien.

Les mots qui nous plombent : étiquettes, influent / influence, la neutralité existe-t-elle ?, imposteur, pouvoir, jugement.

- Influence / influent (Floriane) : Avoir du pouvoir sur les autres, l'utiliser à mauvais escient ;

- Pouvoir (Arnaud) : S'accaparer des zones, influence négative ;

- Imposteur (Christian) : Dans les deux sens ça accable, qu'il y ait une imposture ou qu'on sente imposteur ;

- La neutralité existe-t-elle ? (Ellen) : Elle aime ce qui est brut, varié, elle ne croit pas en la neutralité. Tout être humain est assez complexe pour ne pas rentrer dans la neutralité. Plus riche d'avoir des opinions diverses, même si on n'est pas d'accord (du moment que le respect est là). Aurélie note que même sur les questions de recherche, la neutralité souhaitée n'est jamais comme on se la représente (neutralité = aucun lien avec l'objet de la recherche, sans aucun biais) ; Du coup, Christian verrait alors la neutralité comme une imposture... On dévoile d'où

on parle/d'où on cherche, qui est peut-être un gage d'objectivité (de faire apparaître notre subjectivité) ;

- Etiquette (Thomas) : Parce que c'est statique, enfermant, figé. Floriane dit que ça peut également être libérateur (« je ne suis pas tout.e seul.e, finalement ! »).

Les mots qui nous rechargent : expérimentation, expérimentation sensible, dévoiler, espace pour soi, expérimentation, risquer.

- Expérimentation (Aurélie, Thomas) : Espaces pour s'essayer,
- Expérimentation sensible (Arnaud) : Pour aller chercher les nuances,
- Risquer (Floriane) : « Roll the dice », tenter, oser rater, se permettre d'échouer !
- Espace pour soi (Ellen) : Elle se sent le plus en sécurité chez elle et c'est important pour chacun d'avoir un espace pour se lâcher et faire ce dont on a envie ; C'est de l'ordre du cocooning pour Ellen ; son environnement familial / son chez elle lui permet de se ressourcer pour affronter la ville ;
- Dévoiler (Christian) : Quelque chose qui apparaît sans effort de sa part, de l'ordre de l'évidence mais qu'on n'avait jamais pensé avant, comme un petit miracle, quelque chose qui s'impose à un moment ; Simplicité gaie, qui soulage ; Soudain, apparaît de manière fortuite ;
- Avec « risquer / expérimentation / dévoiler », on s'ouvre à une indétermination. Ellen met en avant que pour risquer, on a besoin d'« espaces pour soi » pour recharger des batteries, faire des escales.

- Avec « imposteur / étiquette / jugement / pouvoir / influence / neutralité », ça a à voir avec une (pré) détermination. Christian trouve que ça fonctionne moins bien avec « imposture ». Or, on est parfois imposteur malgré nous, on nous attend quelque part sans qu'on soit à l'aise et on doit peut-être faire semblant.